

TEMPERATURE

De 3 décembre 1901.

Table with 2 columns: Location (e.g., New Orleans, Mobile, St. Louis) and Temperature (e.g., 60, 64, 60).

NOTRE

Nouveau Feuilleton

Marjolaine, tel est le titre du nouveau feuilleton dont nous avons commencé la publication.

Le Canal de Panama

Il se passe dans la vie des peuples des faits bien étranges et qu'il est difficile d'expliquer. Il s'est établi entre certains d'eux des liens de sympathie, de fraternité, qui, datant de leurs origines, semblent devoir se perpétuer à travers les âges.

Il en est résulté des jalouses, des luttes entre les deux forces qui constituent le monde industriel: d'un côté le monde américain, le capital. Le travail s'est créé des intérêts, dans ses droits. Il a quitté les ateliers, il a formé des grèves et a demandé l'intervention du gouvernement pour abolir les "trusts".

LE PREMIER MESSAGE

President Roosevelt

Nous avons les yeux fixés sur le message du président Roosevelt. C'est un long document dans lequel ont été passés en revue dans un style correct et clair toutes les affaires intérieures de l'Union, politiques et économiques.

Après avoir assuré le bien-être de nos travailleurs du sol, notre premier devoir est d'assurer celui des travailleurs de villes. Nous avons jusqu'à présent agi dans les questions de salaires de nos ouvriers plus haut que celui des autres pays d'Europe et d'Asie.

LE PREMIER MESSAGE

President Roosevelt

Après avoir assuré le bien-être de nos travailleurs du sol, notre premier devoir est d'assurer celui des travailleurs de villes. Nous avons jusqu'à présent agi dans les questions de salaires de nos ouvriers plus haut que celui des autres pays d'Europe et d'Asie.

Après avoir dit quelques mots sur la question de l'or considéré comme étalon monétaire, et sur la loi dite "Interstate Commerce Act", qui est excellente en principe, mais légèrement déficiente dans quelques-unes de ses dispositions, M. Roosevelt passe à la question agricole sur laquelle il s'étend longuement et dont il parle comme un homme qui a fait des études spéciales sur la matière.

LE PREMIER MESSAGE

President Roosevelt

Après avoir assuré le bien-être de nos travailleurs du sol, notre premier devoir est d'assurer celui des travailleurs de villes. Nous avons jusqu'à présent agi dans les questions de salaires de nos ouvriers plus haut que celui des autres pays d'Europe et d'Asie.

Après avoir dit quelques mots sur la question de l'or considéré comme étalon monétaire, et sur la loi dite "Interstate Commerce Act", qui est excellente en principe, mais légèrement déficiente dans quelques-unes de ses dispositions, M. Roosevelt passe à la question agricole sur laquelle il s'étend longuement et dont il parle comme un homme qui a fait des études spéciales sur la matière.

L'Académie Française

L'Académie française a tenu, ces jours derniers, sa séance annuelle, sous la présidence du comte Albert de Mun, son directeur, qui, après avoir fait son rapport sur les prix de vertu, a donné la parole à M. Ferdinand Brunetier.

LA CUSINE

Telle qu'elle devrait être.

L'art culinaire est en décadence, cela est incontestable. Avec la race, si estimable, des vieux serviteurs, a disparu, avec le changement apporté aux mœurs et à la dispersion des familles, l'école des bons cuisiniers, des bons cuisiniers. Les grands chefs d'autrefois sont morts, ou vieillissent, ont pris leur retraite.

Après avoir dit quelques mots sur la question de l'or considéré comme étalon monétaire, et sur la loi dite "Interstate Commerce Act", qui est excellente en principe, mais légèrement déficiente dans quelques-unes de ses dispositions, M. Roosevelt passe à la question agricole sur laquelle il s'étend longuement et dont il parle comme un homme qui a fait des études spéciales sur la matière.

LA CUSINE

Telle qu'elle devrait être.

L'art culinaire est en décadence, cela est incontestable. Avec la race, si estimable, des vieux serviteurs, a disparu, avec le changement apporté aux mœurs et à la dispersion des familles, l'école des bons cuisiniers, des bons cuisiniers. Les grands chefs d'autrefois sont morts, ou vieillissent, ont pris leur retraite.

THEATRES.

THEATRE TULANE.

Il y a trois jours, "Foxy Quiller" était une pièce très connue à la Nouvelle-Orléans, aujourd'hui elle y est devenue populaire. Le poème est très amusant et la partition brillante, riche en mélodies aussi vives que gracieuses.

THEATRE AUDUBON.

THEATRE CRESCENT.

Encore une semaine de succès assurés au Théâtre Audubon, grâce à la valeur de la troupe Aubrey qui a fait la conquête du public dans "My Partner", pièce aussi bien montée que bien exécutée.

Après avoir dit quelques mots sur la question de l'or considéré comme étalon monétaire, et sur la loi dite "Interstate Commerce Act", qui est excellente en principe, mais légèrement déficiente dans quelques-unes de ses dispositions, M. Roosevelt passe à la question agricole sur laquelle il s'étend longuement et dont il parle comme un homme qui a fait des études spéciales sur la matière.

THEATRE DE L'OPERA.

La seconde représentation d'Hérodiade a été donnée hier soir, devant une salle convenablement garnie, et ajouré-à-jouré celle d'a pas manqué d'applaudir la représentation, s'entend.

NOTS POUR RIRE

Entre coquegnes. — Eh bien! madame Pillois, dit l'un, et ce procès que vous avait intenté un de vos locataires, qu'est-ce qu'il devient? — Je l'ai gagné; le juge l'a rudement attrapé, allez.

Feuilleton L'Abelle de la N. O. MARJOLAINE Par Georges Spitzmuller. PREMIERE PARTIE. DE QUOTE EN QUOTE

Je ne savais pas que Jacques et Lucienne s'adoraient et l'on comprenait leur désir impatient de cacher leur bonheur dans le nid charmant d'où ils s'envoleraient le lendemain pour l'Italie.

— Tu es étonné, car tous savaient que Jacques et Lucienne s'adoraient et l'on comprenait leur désir impatient de cacher leur bonheur dans le nid charmant d'où ils s'envoleraient le lendemain pour l'Italie.

— Tu es étonné, car tous savaient que Jacques et Lucienne s'adoraient et l'on comprenait leur désir impatient de cacher leur bonheur dans le nid charmant d'où ils s'envoleraient le lendemain pour l'Italie.

— Tu es étonné, car tous savaient que Jacques et Lucienne s'adoraient et l'on comprenait leur désir impatient de cacher leur bonheur dans le nid charmant d'où ils s'envoleraient le lendemain pour l'Italie.

— Tu es étonné, car tous savaient que Jacques et Lucienne s'adoraient et l'on comprenait leur désir impatient de cacher leur bonheur dans le nid charmant d'où ils s'envoleraient le lendemain pour l'Italie.

— Tu es étonné, car tous savaient que Jacques et Lucienne s'adoraient et l'on comprenait leur désir impatient de cacher leur bonheur dans le nid charmant d'où ils s'envoleraient le lendemain pour l'Italie.